

*Initiatives ministérielles*

Je dirais également que, comme tous les Canadiens et tous les députés, nous avons la plus grande confiance dans les hommes et les femmes du contingent canadien dans le golfe Persique.

J'ajouterais que nous n'avons pas la même confiance dans l'équipement qui leur a été fourni par les gouvernements libéraux et conservateurs qui se sont succédés. Sur ce chapitre, permettez-moi de dire que j'ai eu une occasion d'effectuer un peu de recherche et d'examiner quelques-unes des déclarations que notre parti a faites par le passé.

Monsieur le Président, lorsqu'on remonte dans le temps, même aussi loin que le congrès de fondation de notre parti, en 1961, il est intéressant de constater que ce parti a constamment exhorté les gouvernements qui se sont succédé à réorganiser les forces militaires canadiennes, au lieu de continuer d'envoyer en Europe un contingent qui est d'une sorte de mini-armée américaine et de gaspiller une somme exorbitante, au cours des 30 ou 40 dernières années, pour tenter de jouer ce rôle. Nous devrions plutôt nous préparer à remplir précisément le genre de mission qu'on nous demande de remplir ou qu'on nous demanderait éventuellement de remplir au Moyen-Orient, c'est-à-dire de maintenir la paix dans les zones de conflit dans le monde, sous l'égide des Nations Unies.

Revenons à un petit ouvrage rédigé par un ancien porte-parole de la défense, qui était mon père, et qui représentait la circonscription de Toronto au Parlement. J'ai remarqué, en effectuant cette recherche, qu'il avait été membre du Comité de la défense du Parlement pendant un certain nombre d'années. Dans cet ouvrage qu'il a écrit en 1965, il s'est inspiré de la résolution adoptée par le congrès de fondation du parti et a exposé les politiques qui, si nous les avions suivies pendant les 30 dernières années, nous auraient permis non seulement de faire économiser des millions de dollars aux contribuables canadiens, mais également de nous doter du matériel nécessaire pour jouer réellement un rôle de maintien de la paix dans le monde.

Lorsque nous examinons le rôle que le Canada joue actuellement au Moyen-Orient, nous nous rendons compte que nous devrions modifier ce rôle et que le Canada devrait ramener ses forces dans le golfe d'Oman. Nous devrions également nous préparer pour le point culminant de la crise, qui surviendra manifestement au cours des prochaines semaines. L'armée américaine et

celles de l'Égypte et de l'Arabie saoudite accumulent suffisamment d'effectifs de sorte que, elles, du moins, ont la capacité de lancer une importante attaque militaire contre l'Irak et ses forces au Koweït. Tous les analystes pensent que pareille attaque serait extrêmement meurtrière et entraînerait de graves conséquences politiques à longue échéance. Selon certaines estimations, 30 000 à 40 000 soldats américains seraient tués. Par ailleurs, des milliers de soldats seraient tués en Irak. Les pertes en vies humaines d'une attaque militaire contre Saddam Hussein et les forces irakiennes seraient énormes.

En outre, le coût sous la forme de l'instabilité à long terme au Moyen-Orient serait incalculable. Déjà, au cours des deux derniers mois, c'est-à-dire depuis le début de la crise, l'opinion publique s'est ralliée remarquablement. Presque toute la communauté internationale a appuyé les mesures qui ont été prises jusqu'ici. Elle l'a fait sous l'égide des Nations Unies et du Conseil de sécurité des Nations Unies. Il s'agit d'un exploit dont le monde rêve depuis 1945, année de la fondation des Nations Unies.

Toute mesure militaire offensive prise en dehors du cadre des Nations Unies anéantira le travail accompli au cours des deux mois et demi passés. En outre, elle détruira l'alliance très chancelante mais importante concrétisée dans cette entreprise entre le monde arabe, ou tout du moins la majorité du monde arabe, et le reste de la communauté internationale.

Le prix, sur le plan de la stabilité au sein du monde arabe, serait énorme si les États-Unis lançaient unilatéralement une action militaire offensive contre Saddam.

Il est difficile pour l'instant de comprendre exactement les intentions des États-Unis. Le général Michael Dugan, chef d'état-major de l'air aux États-Unis, disait que les États-Unis avaient clairement l'intention de lancer une attaque dans la région du golfe Persique et contre l'Irak.

D'autres estiment qu'il s'agit simplement d'un bluff visant à persuader Saddam Hussein de se retirer du Koweït sous peine de confronter la puissance militaire américaine qui s'installe en Arabie saoudite.

Aux États-Unis, certains prétendent publiquement que l'objectif visé ne devrait pas être celui fixé par les résolutions des Nations Unies, soit le retrait de l'Irak du Koweït et la mise en liberté des otages et leur retour, mais plutôt le renversement de Saddam Hussein, si mérité qu'il puisse paraître, compte tenu de ses antécédents.